

11 avril 2021
Dimanche Qasimodo geniti

Jean 21, 1-14

Voici deux propositions de prédication sur Jean 21,1-14

Il est aussi possible de les réunir,
en en faisant les deux parties d'une seule prédication.

1. LA MANIFESTATION DU RESSUSCITÉ AU CŒUR DE TON QUOTIDIEN !

Voilà donc sept disciples qui sont retournés à leur ancienne terre de Galilée et à leur ancienne activité de pêcheurs aussi : **les voilà revenus à leur cadre familial**. Et c'est à cette occasion qu'ils vont se trouver une nouvelle fois au bénéfice d'une manifestation du Christ ressuscité.

De même, **nous sommes appelés à accueillir la manifestation du Ressuscité au cœur de notre quotidien** : dans la simplicité et même parfois la banalité de notre vie de chaque jour. C'est vraiment dans notre environnement habituel que le Seigneur veut nous rejoindre, même si cela ne nous semble pas forcément toujours évident.

Certes, il peut nous sembler difficile de nous tenir dans la Présence du Seigneur quand nous sommes pris par notre travail et nos tâches du quotidien, quand nous sommes enfermés dans notre routine, mais aussi quand nous sommes simplement occupés par nos loisirs... Pourtant, notre page d'Évangile nous rappelle que c'est au sein de cet ordinaire que le Ressuscité veut nous rencontrer, nous parler et nous ré-ouvrir ou nous reconnecter à sa Vie victorieuse. Parfois ce sont même nos fatigues, nos lassitudes, nos échecs et nos stérilités aussi qui peuvent devenir des rendez-vous avec le Ressuscité.

N'est-ce pas ce qui se passe ici ? Le Christ ressuscité est déjà apparu deux fois collectivement aux disciples – sans compter la fois où il est apparu à Marie de Magdala seule. Il s'est manifesté comme le Vainqueur de la mort. Et il a soufflé sur les disciples pour leur communiquer son Saint Esprit.

Pourtant à présent, en voyant Pierre et ses six compagnons, on a l'impression que tout cela est déjà loin derrière eux... comme s'il ne s'agissait que d'une parenthèse, d'un rêve ou d'une illusion. En effet, Pierre décide simplement de retourner à son activité – la pêche – et les autres le suivent comme pour passer le temps.

Mais ils ne prennent rien. La pêche reste infructueuse. C'est un échec. Une nuit d'échec ! Ils sont là ensemble, dans leur barque, sans Jésus. Et enveloppés dans les ténèbres de la nuit, signe de leur épreuve. Ils sont sur les eaux du lac de Tibériade, appelé mer de Tibériade... la mer et les étendues d'eaux sont dans la Bible des symboles du domaine des forces hostiles de destruction, de chaos et

de mort. Et de ces eaux de la mort, ils ne tirent pas de poissons, donc pas de vie, pas de nourriture, pas de bénédiction. Rien.

Cela ne nous renvoie-t-il pas à certains moments ou certaines périodes de nos existences où nous avons l'impression que les temps forts et exaltants vécus avec le Seigneur sont loin derrière nous, comme une parenthèse dans nos vies ? Nous avons alors l'impression de naviguer sans Jésus sur les eaux hostiles de l'existence, dans la nuit, dans l'échec d'une action stérile, infructueuse, sans vie, en proie à la lassitude et au découragement, parfois même pris par le doute et la déception. Ce sont là des temps d'épreuve qui existent ! Mais la bonne nouvelle, c'est que ces temps-là sont appelés à se transformer en rendez-vous avec la manifestation du Christ Ressuscité au cœur de nos vies ! Parce qu'après la nuit, se lève la clarté du jour. Au bout de la nuit, dans la lumière du matin, et sur la terre ferme du rivage, Jésus se manifeste !

Ce verbe – « *se manifester* » – revient trois fois dans notre texte, non seulement dans ma traduction, mais aussi et d'abord dans l'original grec. Or, en grec ce verbe désigne le fait qu'une réalité jusque-là secrète est mise en lumière : elle devient claire, transparente. Dans l'Évangile de Jean cette réalité mise en lumière relève du Ciel ! Cela signifie que le Christ ressuscité, le Vivant, le Vainqueur de la mort, veut amener la réalité du Ciel divin, la Présence du Dieu éternel au cœur de nos vies.

Mon frère, ma sœur, après la nuit éprouvante de l'échec, de l'absurdité, de l'absence de sens, de la lassitude, de la fatigue et de la peine, vient le temps de te reconnecter à la Lumière du Jour qui se

lève et à la terre ferme du rivage éternel, la terre ferme de la Résurrection et de la Vie.

Ce rivage, cette terre ferme qui est promesse de vie et promesse de possibilités nouvelles, elle est là. Toujours là. Même quand tu n'y penses pas, même quand tu ne la vois pas. C'est sur elle, que tu trouveras la fermeté et la solidité du Ressuscité qui t'accueillera et te portera avec toutes tes fragilités. Il est important que tu te souviennes que même quand tu te trouves au cœur de la nuit, sur les eaux hostiles du chaos, du non-sens et de la mort, il y a toujours le rivage : le rivage de l'Éternité où le Christ Vivant veut se manifester dans la clarté de la Résurrection pour te conduire ainsi à te recentrer sur l'Essentiel.

2. QUATRE PAROLES POUR EXPÉRIMENTER LA PRÉSENCE DU RESSUSCITÉ AU CŒUR DE NOS VIES

La présence du Ressuscité au cœur de nos vies s'expérimente à travers sa Parole de Vie. Ici, celle-ci se manifeste à travers **quatre paroles clés**.

I. « **LES ENFANTS** » : LA PAROLE QUI NOUS A DONNÉ L'AUTORITÉ DE DEVENIR ENFANTS DE DIEU

La première de ces paroles est : « **Les enfants, avez-vous quelque chose à manger ?** »

Le Seigneur ne reproche pas à ses disciples d'être des nuls ou des incapables : incapables de trouver du poisson. Il ne se moque pas d'eux. Il ne les condamne pas. Il ne les humilie pas. Il ne leur fait pas la leçon. Mais simplement, il les appelle : « **les enfants !** » On peut entendre ici toute la tendresse et l'affection que Jésus a pour les disciples. De plus, on ne peut que penser à ce qui est écrit dans le prologue de notre Evangile, en **Jean 1.12** : « **à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.** » « Elle » ici désigne le Logos, le Verbe divin, la Parole créatrice de Dieu qui s'est faite chair en Jésus Christ.

Les stoïciens appelaient « *Logos* » ce qu'ils pensaient être l'ordre divin du monde : un ordre juste, logique, harmonieux, mais

complètement anonyme, froid et impersonnel. Ce Logos-là, pour les Grecs, on ne pouvait pas faire l'objet de leur amour. Et il n'y avait pas de relation possible avec Lui. On pouvait juste le contempler au moyen de la raison, et s'y soumettre. « Faux et archi-faux ! » répond l'Evangile de Jean. En effet, le 4^{ème} Evangile nous apprend que ce Logos, cette Parole divine et créatrice est au contraire pleinement personnelle et qu'elle s'est donnée un visage en Jésus de Nazareth. Par amour pour nous, elle s'est faite chair en Jésus-Christ. Et quiconque l'accueille et s'attache à elle, reçoit d'elle le droit et la capacité de vivre en enfant de Dieu.

En les appelant « enfants », Jésus rappelle donc aux disciples qui ils sont par la foi en Lui : à savoir les enfants bien-aimés de Dieu ! D'une part, il les appelle à vivre centrés sur Lui, dans une dépendance totale à l'égard de son Amour... et donc il les invite à se laisser aimer par Lui. D'autre part, il veut toucher, réveiller et libérer les trésors de foi qui sont en eux.

Et il agit de la même façon avec chacune et chacun de nous. Quand nous sommes confrontés à nos échecs, il ne nous rabaisse pas. Au contraire, il nous positionne dans notre dignité et notre honneur d'enfants de Dieu. Il nous encourage et nous invite à la confiance. Il réveille tout ce qu'il a semé de beau et de bon en nous ; et il nous encourage à libérer et manifester cet or qui est en nous. Enfin, il nous invite à vivre centrés sur l'Amour qu'il a pour nous en nous laissant aimer de lui.

« **Les enfants** » ! Laissons cette Parole descendre au plus profond de nous. Laissons-la nous toucher, nous vivifier et renouveler notre foi. Et ne passons pas tout notre temps à réfléchir et à spéculer sur le divin,

comme le faisaient les philosophes grecs. Bref, ne nous faisons pas des nœuds dans le cerveau et dans le cœur ! Mais contentons-nous de recevoir ce que le Dieu vivant nous donne à contempler de Lui en Jésus Christ.

« **Les enfants, avez-vous quelque chose à manger ?** » demande Jésus. Il y a deux choses dans cette question. Premièrement, Jésus renvoie les disciples au fait qu'ils n'ont pris aucun poisson, que leur pêche est infructueuse, que leur travail a été vain... Si bien qu'il les confronte à leur manque, à leur faim. L'enjeu, c'est que cette faim physique qui se creuse en eux devienne faim spirituelle et reconnaissance de leur besoin de Jésus. Le Seigneur veut constamment nous amener à reconnaître nos manques pour qu'ils deviennent ouverture à sa Grâce, et recentrement sur Lui : « *Seigneur, nous avons besoin de toi ! Sans toi, nous ne pouvons rien faire !* »

Deuxièmement, derrière la question de Jésus, il y en a une autre beaucoup plus profonde : De quoi vous nourrissez-vous ? C'est une question vraiment importante : De quoi nous nourrissons-nous ? Est-ce que nous nous gavons de mauvaises nouvelles ? D'idées sombres ? De peurs ? De désespoir ? De découragement ? De haine ? De rancœur ? D'amertume ? Ou est-ce que nous nous nourrissons d'activisme, d'agitation et de stress ? Ou encore, est-ce que nous nous nourrissons de divertissements divers et variés ? De quoi nous nourrissons-nous ? Jésus nous invite à nous nourrir de Sa Parole, de Sa Présence, de Sa Lumière, de Sa Vie. Comme il l'a déclaré lui-même en Jean 6, Il est le Pain de Vie qui répond à notre faim spirituelle et qui donne la vie éternelle. Nous éloigner de Lui c'est

perdre la saveur de la Vie véritable ! Mais demeurer en Lui, c'est retrouver cette saveur.

II. « JETEZ LE FILET DU COTE DROIT DE LA BARQUE »

La deuxième parole qui nous permet d'accueillir la manifestation du Ressuscité au cœur de nos vies vient tout de suite après... Jésus dit : « **Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez.** » Pour moi ce filet des disciples, il renvoie à la part de notre être et de notre vie qui permet d'aller chercher les bénédictions du Seigneur, ses bienfaits. Pour que la pêche soit fructueuse, pour que le filet se remplisse, il importe de le jeter uniquement sur la Parole du Maître. Il s'agit d'obéir à sa Voix !

Dans la Bible la droite désigne d'une part la puissance souveraine de Dieu, et d'autre part le côté de sa faveur... ce qui conduit la mystique juive à voir dans la droite le domaine de l'amour et de la générosité de Dieu. Par conséquent, jeter notre filet à droite de la barque de nos vies et de notre Eglise, c'est agir en exerçant notre autorité d'enfants de Dieu, en nous tournant vers son amour, en nous positionnant dans sa sollicitude et donc en proclamant sa faveur et sa générosité ! La puissance que nous sommes appelés à exercer, c'est bien celle de l'amour. Le résultat, c'est un filet plein !

Autres résultats : le disciple bien-aimé reconnaît Jésus et s'écrie : « *c'est le Seigneur !* » Quand il entend ça, aussitôt Pierre se jette à l'eau pour aller rejoindre Jésus sur le rivage. Le positionnement dans la puissance de l'amour doit nous conduire à unir en nous les

réactions du disciple bien-aimé et de Pierre. Comme le disciple bien-aimé, nous avons besoin de développer l'écoute et le regard de contemplation, c'est-à-dire la dimension réceptive de la foi qui accueille la Révélation. Et comme Pierre qui réagit avec spontanéité et enthousiasme, nous avons besoin de développer la dimension active de la foi qui se laisse mettre en mouvement par la Révélation !

III. LE FILET PLEIN QUI NE SE DECHIRE PAS

Troisième parole pour accueillir la manifestation du Ressuscité : « **Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre, dit Jésus.** »

Aussitôt Pierre tire jusqu'à terre le filet plein de 153 gros poissons. Les Pères de l'Eglise ont rivalisé d'ingéniosité pour savoir ce que signifie ce nombre de 153... mais aucune de leurs hypothèses n'est vraiment convaincante.

Ce qui est beaucoup plus important, c'est que le filet ne se déchire pas... tout comme la tunique de Jésus n'a pas été déchirée et a donc été tirée au sort par les soldats lors de sa crucifixion en Jean 19.24. C'est le même verbe qui est utilisé dans le texte original en grec. Donc le filet de notre vie qui nous sert à saisir les bénédictions de Dieu est comme le reflet de la tunique de Jésus. Or, le vêtement, dans la pensée biblique, est l'expression de la personne. Le fait que la tunique du Crucifié ne soit pas déchirée est notamment un signe prophétique :

le signe que le corps de Jésus ne connaîtra pas la corruption et qu'il ressuscitera.

Mon frère, ma sœur, le filet de ton être est aligné sur la puissance de Résurrection de Jésus. Il reflète de la lumière de la résurrection. Il ne peut se déchirer. Vraiment, rien ni personne ne pourra détruire ce filet de ta vie qui te permet de saisir la bénédiction. Ni la maladie, ni le deuil, ni l'échec, ni la déception, ni la peur, ni les doutes. Rien. Et quand bien même tout serait brisé en toi, le filet, lui, ne rompra point ; il ne se déchirera point... et la bénédiction ne sera pas perdue. Parce que rien ne peut te séparer de l'Amour de Dieu manifesté en Jésus Christ.

IV. LE REPAS

Enfin, pour conclure, vient la quatrième parole : « **Venez manger.** » Jésus invite, rassemble autour de Lui et donne le Repas. C'est une invitation à communier avec Lui pour expérimenter sa Présence qui nourrit et sa puissance de Résurrection qui nous donne de vivre debout et à fond dans la foi, l'espérance et l'amour.

Stéphane Kakouridis, pasteur à Strasbourg-centre Saint-Nicolas